

Marche en Durance

La Durance serpente entre ses rives pâles
Elle semble ne quitter sa grasse matinée
Que pour joindre le chant de ses eaux fatiguées
Aux stridences cachées dans les pins des cigales.

Mon pas long se faufile dans les reflets laiteux
Bleutés des rochers bas plantés au bord des flots
La poussière du chemin bondit des pieds aux yeux
Sous les longues chevauchées d'un mistral au galop.

Mes compagnons ne sont que deux longs bâtons noirs
Pourtant ma solitude jamais ne m'ensommeille
Les pommiers les poiriers penchés à mon oreille
Murmurent : « vois-tu, oh randonneur, nos pommes et nos poires
Leurs queues qui se balancent au vent fort en colère
Poussent comme toi accrochées à deux branches d'espoir »

Gilles Paquelier – avril 2020